

Dix-neuvième dimanche du Temps Ordinaire 2026 — La vie intérieure

« Après avoir nourri la foule dans le désert », Jésus accomplit un autre signe, encore plus spectaculaire – même s’il a eu moins de témoins que la multiplication des pains. C’est un signe étonnant, qui a plusieurs significations. Dans tout l’Ancien Testament, on rappelle que Dieu est le Maître des éléments, de la mer et du vent ; particulièrement dans le récit de la sortie d’Égypte, Dieu montre sa puissance en asséchant la mer pour que les Hébreux traversent. Jésus s’inscrit donc dans cette succession : Il a nourri le peuple comme Moïse par la manne, et maintenant Il *maîtrise la mer* comme Moïse. Cette succession des deux événements [multiplication des pains, puis marche sur la mer] n’est pas un hasard : on la retrouve aussi dans les autres Évangiles [Marc 6 et Jean 6]. Elle doit donc dire quelque chose d’important pour notre foi.

Quand le Seigneur nourrit son peuple, Il nous montre qu’Il est attentif à nos besoins, à nos soifs et à nos faims : Il ne nous laisse pas seuls face aux difficultés de la vie. Il a donc donné à chacun le « pain quotidien », et on peut imaginer que tout le monde repart joyeux ce jour-là. Mais tout n’est pas résolu. Même si l’homme est nourri par le Seigneur, le monde reste pour l’instant tel qu’il est : pour reprendre une parabole que nous avons entendue récemment, il y a toujours de la mauvaise herbe (l’ivraie) mélangée avec le bon grain. Nous sommes toujours dans ce monde, et nous avons encore à lutter contre le mal ! Or dans le langage biblique, la *mer* est plus ou moins le royaume du mal, le lieu de l’inconnu et des ténèbres. La *tempête* manifeste le déchaînement du mal, du péché ; donc Jésus qui calme la mer après avoir nourri son peuple, cela signifie qu’Il nous accompagne dans notre combat quotidien contre le péché. Nous pouvons compter sur sa grâce et sur sa force : Il *domine le mal* en marchant sur la mer, et nous entraîne à sa suite.

Dans cet épisode, il y a aussi Pierre qui nous ressemble : il voudrait bien éviter le combat contre le mal, choisir la solution de facilité... Il met donc Jésus au défi de le faire marcher sur l’eau à son tour : « Seigneur, si c’est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » ! Mais ce qui manque à Pierre – comme souvent à nous –, c’est la *profondeur* de la foi. Être disciple de Jésus, ce n’est pas choisir quelqu’un qui fait des prodiges visibles et nous préserve des problèmes : au contraire, le disciple entre pleinement dans le combat du Maître. Si l’on fait mine de s’engager dans ce combat sans une foi solide, il nous arrive ce qui est arrivé à Pierre : on coule ! Ce combat est *intérieur*, c’est un choix du cœur que nous avons à refaire sans cesse.

Dans le récit du prophète Élie [première lecture], il y avait aussi la tentation de s’arrêter à ce qui se voit, par exemple les grands signes de la nature : ouragan, tremblement de terre, feu. Mais le récit précise bien à chaque fois que « le Seigneur n’était pas » dans ces événements spectaculaires. Bien sûr, Dieu a agi dans l’histoire d’Israël par de grands signes, mais ce n’est pas là l’essentiel. Où donc est le Seigneur ? Il est « dans le murmure d’une brise légère », et c’est là que le prophète Élie Le reconnaît. Élie est un prophète, mais il est d’abord un *grand priant*, un mystique qui a contemplé le Seigneur. Cet épisode est donc un appel à ne pas nous arrêter à ce qui se voit, aux grands signes, mais à rechercher une véritable *vie intérieure* dans la prière. Le Seigneur est « dans la brise » de l’Esprit saint qui agit par la prière ; à chaque fois que Dieu se révèle dans nos vies, c’est pour nous inviter à privilégier notre *vie de prière*, qui est le fondement de tout le reste. Les tempêtes de l’existence sont d’abord liées au mal qui nous tente sans cesse : si nous voulons « marcher sur l’eau » et dominer le mal, ce n’est que dans l’intimité priante avec le Seigneur que nous trouverons cette force. Vouloir être chrétien sans prier, c’est comme vouloir se marier sans jamais partager des tête-à-tête ! Toute la vie d’un couple ne se résume pas aux moments passés à deux ; mais ces moments d’intimité sont une nécessité, sans laquelle le couple devient une simple cohabitation. Pour que l’amour circule, pour que les activités soient vécues dans l’amour, il faut privilégier le dialogue. De même pour un chrétien : je peux accomplir de belles actions, faire preuve de dévouement : si la vie intérieure, si la prière disparaît, tôt ou tard ma foi disparaîtra. Ce qui compte, ce ne sont pas les apparences, mais la profondeur de l’âme et du cœur.

Profitions donc du rythme ralenti de l’été, pour nous ancrer davantage dans la foi et la prière. Entrons dans les églises, prenons du temps en tête-à-tête (ou en cœur-à-cœur !) avec le Seigneur. Au milieu des tempêtes du monde, n’oublions pas la brise légère : *nous avons une âme*, et cette âme est faite pour accueillir l’Esprit du Seigneur.